

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 33

Artikel: Le feuilleton : comme un rasoir : [1ère partie]
Autor: Pérochon, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. le ministre, au moment où paraît un superbe gâteau levé, entreprend de conter une anecdote qu'il estime plaisante :

— Un jour, figurez-vous, madame, qu'une di-gne personne, en m'offrant un gâteau tout pa-reil à celui-ci, — mais moins beau cependant, — crut bon de me détailler sa façon de le faire. Comme je venais de choisir une tranche appé-tissante et dorée, mon hôtesse m'expliqua que, pour faire lever la pâte, elle le plaçait, de grand matin, dans un lit encore chaud. Là, dans la moiteur humaine des draps et des couvertures gardant un parfum de sommeil, la pâte, merveil-leusement travaillait.

M. le Pasteur, en mordant dans son gâteau, at-tend le résultat de son anecdote vécue. Il n'at-tendit pas longtemps, car son hôtesse, instan-tanément, répliqua, toute rose de plaisir :

— Hé bien, monsieur le ministre, moi je fais toujours comme ça aussi. Voyez-vous, il n'y a rien de tel pour faire lever la pâte !

Et un sourire de triomphe, naïf comme un mi-racle, illumina la bonne figure.

Alors, M. le Pasteur, le front soudain barré d'un pli d'inquiétude, se rappela soudain un rendez-vous urgent.

Mais il termina sa tranche de gâteau et n'eut à son sujet que des éloges. J. P.



1 COMME UN RASOIR

Mercredi. — Ce soir, le père Hoursault est venu chez moi.

— Nous tuons notre cochon vendredi, m'a-t-il dit ; j'ai pensé que vous seriez peut-être content d'en prendre la moitié. Comme c'est jour de congé.

Dans le hameau où, depuis huit mois, je suis maître d'école, il n'y a ni boucher, ni charcutier. Il n'y a que des paysans, de braves paysans qui ne tiennent pas à vendre leurs produits sur place, mais préfèrent bien les porter à la ville.

Jamais aucun d'eux, jusqu'à ce jour, n'était rien venu m'offrir, et je suis reconnaissant, mais là ! tout à fait reconnaissant, au père Hoursault de son amabilité et de sa complaisance. Je suis vraiment touché !... En voilà un, enfin, qui ne me considère pas comme un étranger ici.

La moitié d'un cochon, c'est beaucoup, mais, comme l'occasion ne se représentera pas...

— A quel prix vendez-vous votre viande ?

— Au cours.

— C'est parfait !

Je suis allé chercher une bonne bouteille. Par ces temps brumeux, le père Hoursault a un faible pour le vin chaud. Nous avons donc fait chauffer le vin et nous l'avons bu, bien sucré.

C'est le paysan de mes lectures, « l'homme du pays », d'une raide loyauté, d'une honnêteté sans détours.

J'ai une impression de sécurité en mettant ma main dans la sienne, bien qu'il me serre trop les doigts et qu'il me fasse un peu mal.

Brave père Hoursault !

Je vais envoyer un mot à mon bon collègue et ami Billon, qui habite à une petite lieue d'ici. Je vais le prier de venir, dimanche, déjeuner à la maison avec sa jeune femme et ses deux char-mants enfants. Nous terminerons ces vacances par une petite fête. Nous avons tous bon esto-mac : nous mangerons des côtelettes de porc, un rôti de porc, des boudins et, au dessert, nous fe-ront, à tour de rôle, sauter une crêpe. Mme Bil-lon chantera.

Jeudi. — Comme nous finissons de déjeuner, ma vieille bonne et moi, la mère Hoursault est entrée. Une maigre figure de chèvre blanche. Sa coiffe est blanche, ses joues sont blanches, ses lèvres même sont blanches. Une petite vieille adorablement propre et nette.

— Il faudra, dit-elle d'une voix flûtée et dou-

ce et timide, il faudra peut-être que vous veniez donner un coup de main pour tuer le cochon : mon gendre est pris de douleurs.

Cela ne fait pas trop mon affaire. Outre que j'avais disposé de ma journée pour un voyage à la ville, il me convient modérément de m'exhiber en tenue de charcutier dans une cour de ferme avec tous mes gamins autour de moi. Un maître d'école ne doit jamais prêter à rire. C'est par de petites fautes de ce genre, par des riens, par des impondérables, que l'on perd son prestige et que la discipline s'en va.

Je ne peux pas expliquer ces raisons de con-venance à la mère Hoursault. Je ne trouverai cependant personne ici pour envoyer à ma place. Bien ennuyeux !

— Où tuez-vous votre bête ?

— Dans la petite cour, derrière la maison.

Eh bien ! dans la petite cour, cela peut en-core aller.

— A quelle heure ?

— A sept heures au plus tard, mon bon mon-sieur !

Fichtre ! à sept heures, il fait à peine jour. Enfin !

J'ai offert le café à Mme Hoursault qui n'a pas osé refuser.

— Vous prendrez bien une petite goutte ? a dit ma bonne.

Ma bonne est une très brave femme, mais elle manque parfois de tact. Comment ose-t-elle forcer cette pauvre vieille, qui est si anémique et dont la voix s'entend à peine, à boire de l'eau-de-vie ? Elle lui en a versé, ma foi, une bonne dose.

La mère Hoursault, debout, sirote à petits coups son café à l'eau-de-vie. Elle parle de son cochon qu'elle a nourri exclusivement au lait, aux pommes de terre et à la farine. Je com-prends qu'elle l'a nourri ainsi tout exprès pour moi, un monsieur, à qui il faut de belle viande propre.

Puis elle se plaint de son mari qui n'est pas comode.

Son café avalé, elle reprend de l'eau-de-vie avec un morceau de sucre.

Brave mère Hoursault !

— C'est une vieille araignée ! dit ma bonne, en pliant la nappe.

Vendredi. — Une vilaine aube livide. Il pleut tout bas.

Dans la petite cour, derrière la maison, nous attendons, le buraliste du village et moi. Hier, le père Hoursault, qui était à la ville, a pris ses provisions dans sa voiture, et lui, ce matin, en échange, vient donner un coup de main. Un service en vaut un autre.

A pas lourds, « l'homme du pays » sort enfin de sa chaumière enfumée. Noble tête !

Premièrement, il faut peser le cochon. Nous allons le peser vif, puis nous le pèserons mort. Cela, pour qu'il n'y ait pas de contestations dans le partage. Le père Hoursault prend sa moitié ; moi, la mienne ; le fils Hoursault aura sa part et le gendre également un petit mor-ceau. Ces deux laborieux ne sont pas ici ; cela se comprend, d'ailleurs : pour ce qui doit leur rester !

Pour peser le cochon, nous le ferons entrer dans une sorte de cage à claire-voie que nous porterons ensuite sur la bascule.

La porcherie est toute noire ; le cochon dort.

Hoursault tient la cage ouverte devant la porte. Le buraliste et moi, plus ingambes, nous entrons.

— Lève-toi, dit le buraliste ; lève-toi, pau-vre vieux !

Le cochon ne bougeant pas, je lui flanque mon pied au derrière.

Le pauvre vieux se relève d'un seul coup, fonce comme un sanglier et nous voilà tous les deux à terre, le buraliste et moi. Que dis-je, à terre ! Nous sommes dans le fumier, et je me suis, en tombant, cruellement écorché le coude à une pierre de la muraille. Cette bête féroce va-t-elle maintenant nous éventrer ?

Hoursault jure ; il s'impatiente.

— Tenez pas debout, donc ?

Nous nous considérons, le cochon et nous,

avec méfiance. Brusquement, nous nous pré-ci-pitons : le buraliste saisit la queue, moi, je m'ac-croche aux oreilles... mais le cochon nous em-porte en une ronde infernale ; nous nous heur-ton aux murs, nous nous déchirons. Le cochon grogne de colère ; à la porte, Hoursault jure plus fort.

A la fin, je tombe dans l'auge, vide heureu-sément ! Je saigne partout. Que le diable arrête ce cochon s'il en a le pouvoir ; moi j'y renonce !

Alors Hoursault fait simplement :

— P'tit ! P'tit !

Et la bête entre toute seule dans la cage.

Le cochon pèse deux cent vingt livres : J'ins-cris sur un calepin : 220. Hoursault met onze petits cailloux sur l'appui d'une fenêtre : onze vingts.

Hoursault a de grands couteaux comme un boucher. Mais il ne s'en servira pas. Il sort de sa poche un petit couteau à manché de corne. J'espère qu'il ne va pas saigner cette malheu-reuse bête avec ça !

— Vous n'y pensez pas, père Hoursault !

Il ne faut pas lui faire la leçon. Ce couteau, il l'a trouvé sur la route, complètement rouillé. Il s'est amusé à l'aiguiser et maintenant le cou-teau est sans pareil... Que personne ne vienne dire le contraire ! Hoursault s'y connaît en aciers, peut-être !... Ce couteau coupe comme un ra-soir.

(A suivre.)

E. Pérochon.

Royal Biograph. — Du vendredi 16 au dimanche 18 août inclus : **Sa plus forte arme**, film d'aventures avec Harry Piel et Vera Schmiterlow, puis : **La partie de poker de son mari**, comédie comique. — Du lundi 19 au jeudi 22 août : **La souris bleue**, de Koli-ne, Nathalie Lissenko et Gustave Froelich. Soirée tous les jours dès 20 h. 15. Matinée à 15 h., et le dimanche 18 août, matinée dès 14 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le nouveau programme com-prend deux films absolument différents : du vendredi 16 au lundi 19 août inclus : **Le double visage**, film artistique interprété par Arlette Marchal, Esther Raiston et Neil Hamilton. Puis : **L'Ecole des Sirènes** avec Bébé Daniels. — Du mardi 20 au jeudi 22 août : **Hula**, grand roman d'amour vécu à Hawaï, avec Clara Bow et Clive Brook. Au même programme : **Maître Randall et son mari**, comédie humoristique. Tous les jours matinée à 15 h., soirée à 20 h. 15 ; dimanche 18, matinée dès 14 h. 30.

BOISSELLERIE

Mitres - Mitrettes - Seillons - Seilles à choucroute - Seilles à vendange

R. GRUAZ

St-Laurent, 31

LAUSANNE

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recom-mandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.